

Vice-président de la Région
Languedoc Roussillon :
« les francs tireurs »

En 2004, quand la gauche a repris la main à la Région. Georges Frêche (en délicatesse avec le Parti socialiste) avait voulu trois vice-présidents, Jean Claude Gayssot, l'ancien ministre des transports (en délicatesse avec le Parti Communiste), moi (en délicatesse avec les Verts) pour l'écologie et Christian Bourquin, le Catalan qui a succédé à Georges Frêche comme président après son décès. L'un de mes premiers grands dossiers fut de mettre en place le chantier du développement durable de la Région. **En vérité, développement et durable sont antinomiques. Sur une planète aux ressources finies, limitées, le développement ne peut en aucun cas se poursuivre de manière infinie.** Nous voyons bien qu'il faut limiter nos appétits, notamment de matières premières. Qu'on le nomme durable ou éco-responsable, le développement s'arrêtera un jour, plus ou moins proche ou lointain, selon que notre espèce se comporte de manière responsable ou pas. Parce que l'on en est là.



Rattrapé par la maladie, Yves Piétrasanta a démissionné de ses mandats de conseiller municipal et de président de Génération Ecologie, dont il fut l'un des fondateurs. Surtout, il n'a pas pu exercer la fonction de président de l'Agence Régionale pour la Biodiversité qu'il considérait comme son « chant du cygne ».

Marcelle Termolle



Avec ses proches collaborateurs, R. Audouard, J.C. Dalbigot, A. Giordano



Rencontre avec Arnold Schwarzenegger le 14 mars 2010 à Genève



En compagnie de Georges Frêche et Hélène Mandroux



Séminaire de concertation Agence Régionale pour la Biodiversité / Pyrénées-Méditerranée. Création de l'Agence Régionale de la Biodiversité

L'impossible fin de carrière

Transition énergétique, métamorphoses de l'industrie, crise de la biodiversité sont les trois chantiers plus qu'urgents pour assurer la survie même de notre espèce. C'est mon domaine d'activité.

Quand j'envisage l'avenir, me projette dans le futur, je n' imagine pas un seul instant cesser de me battre pour ce que je crois juste, opportun, indispensable. Jusqu'à mon dernier souffle, je ferai ce que je crois devoir faire.



Une « figure tutélaire » pour Thierry Baëza

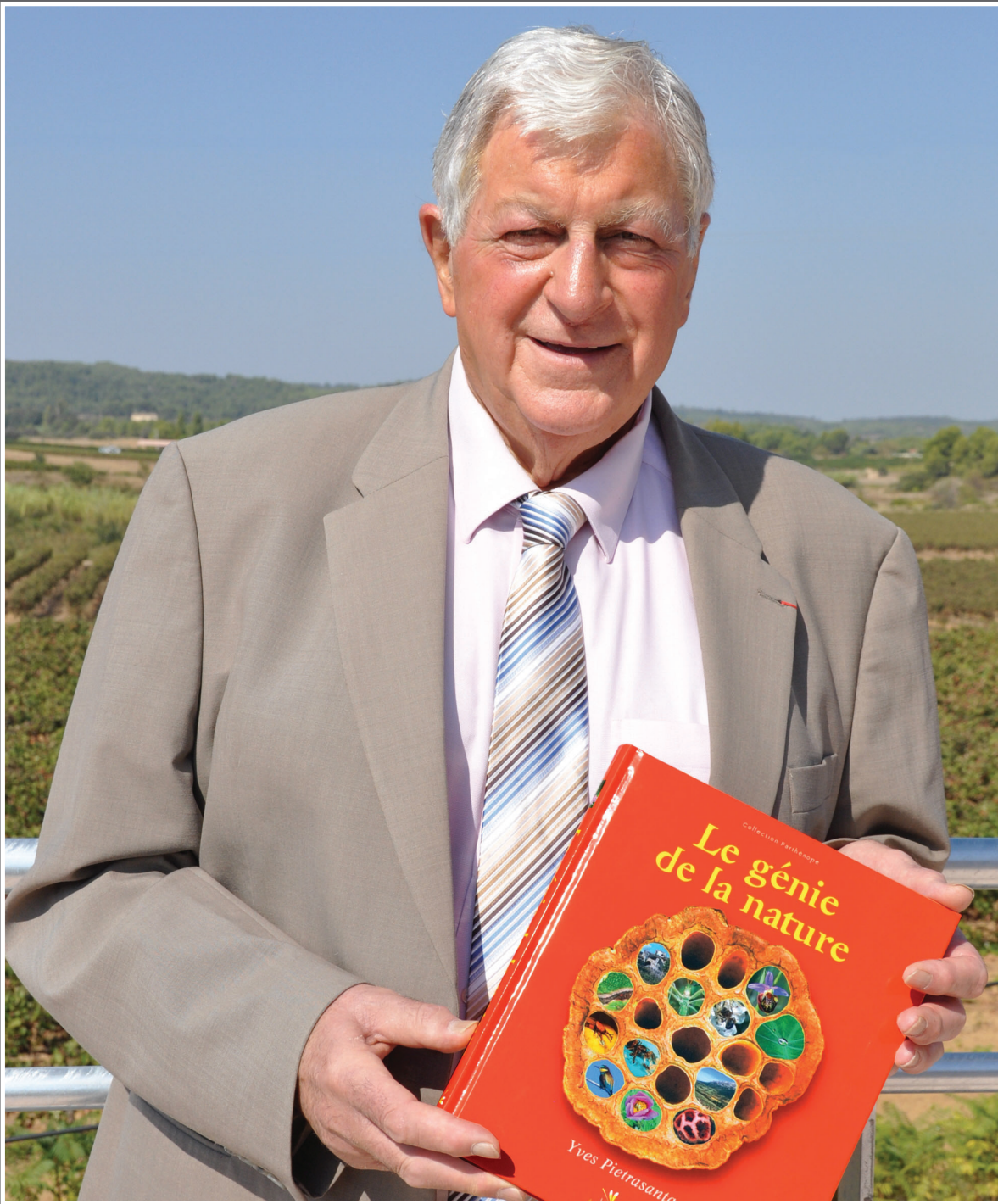


Remise de la Légion d'Honneur en juin 2010 par Jean Louis Borloo



Avec Delphine Batho, présidente de Génération Ecologie

Yves Piétrasanta
le cœur et l'esprit



Yves Piétrasanta s'en est allé paisiblement, le 28 mai, entouré de ses proches. Mèze a perdu l'un de ses plus illustres représentants, un homme à la vie professionnelle brillante, à la carrière politique très riche, un grand précurseur de la cause écologique, mais surtout, un homme particulièrement généreux, bienveillant, proche et à l'écoute de tous ses concitoyens. Pour tous les habitants de Mèze, son nom est indissociablement lié à celui de leur ville dont il fut maire de 1977 à 2001. Cette publication est constituée d'extraits du livre de Marcelle Termolle, rédactrice en chef à la Radio Télévision Belge Francophone, en retraite à Mèze « Yves Piétrasanta, scientifique, visionnaire, pionnier de l'écologie ». Il s'y exprime à la première personne à travers quelques souvenirs ou quelques pensées qui ont façonné ce personnage hors du commun.



L'enfant du pays



On ne peut pas comprendre l'homme que je suis devenu si l'on ne connaît pas Mèze, la petite ville du Languedoc où je suis né. Ma vie entière prend ses racines dans cette terre ! Je dis souvent : connais-bien ton village et tu seras universel.

Mèze. Je suis né le 19 août 1939, à la veille de la guerre. Le 19 août est le jour de la fête de Mèze. Des Mézois imaginent qu'on a choisi le jour de ma naissance pour fixer le jour de la fête. C'est l'inverse qui s'est passé. C'est moi qui me suis invité le jour de la fête. Le maire de l'époque est venu à notre fenêtre, en compagnie du Boeuf, l'animal totemique de Mèze. Le Boeuf, à la fenêtre, a fait ses simagrées. Il ne m'a pas mangé, il est venu me faire un clin d'œil, m'accueillir dans la cité.

Thau. Mon premier regard, le matin quand je me lève, est pour ma lagune, la petite mer intérieure, à la fois riche et fragile. C'est elle qui m'inspire. Elle est la source de mes meilleures idées. Le soir, quand je quitte mon bureau, je contemple la conque qui s'offre sous ma fenêtre. Et si je suis tombé dans le chaudron de l'écologie, c'est à mon étang que je le dois.



Politique quand tu nous tiens !

J'aime la politique, parce que c'est là que l'on attribue les budgets pour faire les choses, mais les intrigues de la politique, non, je ne les aime pas. **J'aime arranger les choses, faire plaisir. J'aime que les gens soient heureux.** Je tente toujours de rapprocher les points de vue, ouvrir de nouvelles perspectives. Pour moi, la politique, c'est affectif, complémentaire à la science qui comble mes aspirations rationnelles. En 1972, pendant qu'on se battait à Mèze, je me suis présenté aux élections. J'ai été élu à trente-trois ans, conseiller général de l'Hérault, avant d'être maire de Mèze. En 1977, j'ai présenté ma propre liste. Les gens en avaient assez des zizanies. Ils voulaient la paix. **Je peux dire que j'ai fait de Mèze une sorte de laboratoire, grandeur nature.** J'y ai implanté le premier centre de recherche municipal de France. Surtout, j'ai appris à connaître les gens. Côté toutes les misères du monde, tous les drames humains. Comme tous les maires, je pense avoir vécu plus de crises qu'il n'est possible de l'écrire. J'ai, avec les miens, des relations affectives tellement anciennes et profondes que je ne peux les décrire.



Photo de famille à l'occasion de la communion de sa soeur, vers 1954

L'homme de sciences

En 1959, l'École de Chimie est devenue une grande école, une Ecole Nationale Supérieure. Le directeur, le professeur Mousseron, a jeté son dévolu sur moi. **Et voilà comment je suis devenu chimiste.** À l'École de Chimie, le directeur me propose de préparer une option environnement pour les étudiants de troisième année. On me laisse le champ libre pour faire de la recherche et enseigner. J'ai beaucoup œuvré pour mettre en place une chimie moderne, équiper les labos d'appareils de plus en plus performants. Au fil du temps, j'ai introduit à l'École la chromatographie, la résonance magnétique, la spectrométrie de masse et l'absorption atomique. Expérimenter, chercher, enseigner, une carrière académique s'offrait à moi.



Monsieur Propre

Les déchets de toutes sortes, nous, les chimistes, c'est bien notre affaire. À Mèze, dès 1975, j'ai proposé d'épurer les eaux par lagunage. Une fois installés, ils sont laissés à l'abandon. La nature étant censée tout faire. Je propose de créer, en parallèle, un laboratoire de recherche pour suivre l'épuration et améliorer les processus. Et cela fonctionne. **Imiter l'action de la nature est toujours payant et doux pour elle.** Dans ce domaine, comme dans d'autres, j'ai fait école. Toute cette expertise dans le traitement des eaux et des déchets sera au coeur des actions de la CCNBT que j'ai présidée de 2001 à 2017. Notre communauté de communes s'est montrée particulièrement novatrice, en expérimentant le tri optique des déchets. J'ai proposé d'instaurer, en France, la collecte sélective et les premières filières de recyclage. Le premier ministre m'a répondu : on n'y arrivera pas, les Français sont trop indisciplinés. J'ai recruté des dizaines de personnes, pour la plupart des ingénieurs, afin d'étudier la question et...nous l'avons fait ! Dans ce domaine, j'ai créé l'IFEN (Institut Français de l'Environnement en charge de tous les problèmes d'environnement : grandes infrastructures, aménagement du territoire, biodiversité, espèces menacées, sécurité alimentaire, pollutions diverses. C'est un rôle très politique. L'IFEN avait aussi un rôle européen et international d'observation et de surveillance. Nous élaborions les outils statistiques, les indicateurs du développement durable.



Député européen

Grand congrès des Verts dans les Vosges. Pittoresque, puis-je dire. Certains avaient des accoutrements bizarres, des sacs à dos, des grands chapeaux. **Dans le paysage politique, je pense que ce sont les écolos qui ravissent la palme de la biodiversité humaine, du plus folklorique au plus collet monté.** Je prends tout le monde de court et déclare : « comme nouvel entrant, je me porte candidat aux élections européennes ! » Les Verts ont eu neuf élus. Comme dans le métro, le portillon s'est fermé juste derrière moi, à leur grande stupéfaction. J'ai traité des dossiers énormes. Des sujets stratégiques qui engageaient la sécurité du territoire de l'Europe et des budgets colossaux, tel le projet Galileo. J'ai fait établir l'autorité du centre commun de recherche. Nous avons commencé par rationaliser et coordonner les actions dans des secteurs aussi spécialisés et stratégiques que la sécurité alimentaire, l'environnement, les déchets nucléaires, le traçage des OGM, la certification des normes pour les isotopes radioactifs, la sûreté nucléaire. J'ai aussi proposé et obtenu la création d'un brevet européen pour que l'Europe tienne sa place dans le monde.



Le dialogue Nord-Sud

J'ai aussi fait école en Afrique. Pour mon compte personnel, je ne me suis pas lancé dans les grandes manœuvres géopolitiques de la FranceAfric. J'ai seulement tenté de porter remède à quelques maux qui étaient de mon ressort. En 1975, conseiller général de l'Hérault, conseiller municipal, professeur d'université, je ne peux pas dire que j'avais le loisir de me promener partout dans le monde. Ma première tâche, comme chargé de mission pour la science de l'Organisation Internationale de la Francophonie, fut d'étudier et proposer des remèdes pour soulager les populations touchées par la sécheresse au Sahel. **Avec les associations humanitaires et l'aide de l'armée nous avons fait installer des pompes à eau fonctionnant à l'énergie solaire. C'était révolutionnaire à l'époque.** En Afrique et ailleurs j'ai donné de nombreuses conférences. À Niamey, chez Dan Diko, on me demande de venir. Sur la route vers l'aéroport pour revenir en France, je voyage entouré de jeeps et de militaires armés de mitraillettes. Arrivé dans l'aérogare, j'entends : « Le professeur Piétrasanta est attendu à l'accueil, le cadeau du gouvernement doit lui être remis ! » On me donne une caisse. À l'intérieur il y a un mouton écorché. Un filet de sang coulait. Sur le tapis roulant, je laisse une traînée de sang. Pas de problème ! Je passe la douane avec mon truc ensanglanté doté d'un tampon valise diplomatique. J'aurais tout aussi bien pu passer un type mort. De retour en France, on a fait le méchoui, à Mèze.

